

Campagnes françaises : quel avenir ?



Nous sommes en 2021 et pourtant nos campagnes françaises disparaissent et n'arrivent pas à faire le poids face aux métropoles. Celles-ci sont animées nuit et jour, sous l'action des hommes et des femmes qui travaillent sans relâche, prenant ensuite le train pour rentrer chez eux et pour pouvoir se reposer, dormir... La vie à la campagne paraît plus paisible, moins agitée et moins angoissante. La nature, les oiseaux qui chantent au réveil, le caquètement du coq ou bien l'odeur de l'unique boulangerie du village... Et pourtant, la vie n'est pas aussi simple. Certains agriculteurs se demandent s'ils vont pouvoir terminer le mois. Les campagnes françaises sont comme les brouillons lorsqu'on écrit un mail. On les met de côté pour pouvoir s'en occuper plus tard. La population française devenant de plus en plus exigeante, il faut redoubler d'effort pour pouvoir nourrir les nombreuses nouvelles bouches qui apparaissent chaque jour. Il faut donc adopter des méthodes, certes non respectueuses de l'environnement, comme l'usage de pesticides. Cependant, cet usage est beaucoup critiqué. Comment faire pour nourrir plus de bouches françaises qui réclament du bio et du local en toute saison ? Les agriculteurs sont sous pression, les campagnes françaises disparaissent sous les nuages de pollution des grosses villes, les petits villages sont désertés. Les campagnes françaises ont besoin de notre aide.

Nous allons étudier trois tribunes publiées le 29 décembre 2020 par le journal Le Monde, qui vont peut-être nous permettre de trouver des solutions pour pouvoir remédier aux nombreux problèmes que confrontent les campagnes françaises.

La première piste esquissée par un collectif d'agriculteurs et de présidents d'association serait de connecter au maximum les villes des campagnes. En ce moment, et plus particulièrement avec la pandémie actuelle, le système agricole est défaillant. Il est urgent de proposer de nouvelles méthodes plus écologiques, plus productives, plus économiques... afin de relancer l'agriculture. C'est pour cela qu'il serait bien de reconnecter les villes des campagnes, qu'il y ait une solidarité entre les urbains et les ruraux. Cela ferait avancer beaucoup de choses. Il est aussi très important de remettre en avant le métier d'agriculteur, souvent vite oublié, le Covid-19 laissant plus de place aux infirmiers et aux médecins. Et pourtant, l'agriculture même est le fruit de toute activité humaine. C'est grâce à

elle qu'on mange des yaourts au petit-déjeuner, c'est grâce à elle qu'on peut manger des pâtes. Sans elle nous ne pourrions survivre. La médiatisation est alors primordiale.

Les petits villages aux alentours des campagnes souffrent eux aussi. Il faut les faire revivre pour attirer les néoruraux. Montrer la solidarité des habitants, organiser des activités culturelles... Aujourd'hui, il nous est difficile de faire revivre des petits villages souvent délaissés et oubliés par l'État.

On peut alors remarquer cette force mentale qu'ont les agriculteurs et les habitants de tout petit village à toujours se battre pour faire vivre la France. Ils arrivent à surpasser les épreuves, aussi bien météorologiques qu'économiques. Il faut s'inspirer de cette capacité à ne jamais baisser les bras. Mais avec de l'aide, la vie dans les campagnes serait plus facile.

C'est cette addition d'expérience, de ténacité et de solidarité qui va permettre aux campagnes de jouer un rôle politique très fort, leur permettant par la suite de défendre le pacte ville-campagnes. Ce dernier visant à être plus solidaires et à être plus complémentaires entre les villes et les campagnes, pour ne pas qu'elles se sentent délaissées.

C'est ce qu'on peut appeler l'intelligence collective. Plus il y a de cerveaux, plus nous sommes doués de raison pour pouvoir avancer positivement. Avec la modernisation des campagnes et les soi-disantes « meilleures conditions de vie » (le cadre, le bruit...), on peut remarquer une importante hausse de l'exode urbain. Et ce n'est pas avec l'annonce du premier confinement que cette courbe va décroître. Les Français sont à la recherche de calme et de tranquillité pour se reposer, d'un cadre de vie agréable, loin de la pollution des villes. L'exode urbain est une bonne chose. Pour que cela continue, pour attirer les néoruraux, il faut leur montrer que vivre à la campagne est comme un petit paradis caché en plein milieu de la France. Il faut leur donner envie de vivre à la campagne. A une seule condition, qu'eux aussi respectent les habitants et les productions. Le but d'attirer les néoruraux est de montrer qu'en étant ensemble et venant des quatre coins de la France, nous pouvons être solidaires et réussir à faire changer l'idée qu'on a sur le métier d'agriculteur. C'est par ce mélange culturel entre ruraux et citadins que l'on peut faire changer les choses.

Arrive alors un autre problème. A force de moderniser les cultures, de nombreux métiers sont en voie de disparition. Il serait également urgent de réinventer ces métiers disparus pour en faire les métiers de demain. Cela ferait aussi décroître la courbe du chômage.

Pendant que les villes vivent, « notre campagne s'endort » essaie d'expliquer Anne-Cécile Suzanne, agricultrice et ex-candidate Les Républicains aux européennes de 2019.

Le contraste entre les villes et les campagnes est assez frappant. D'une part, nous avons une campagne fragilisée. Une campagne oubliée. Une campagne en détresse. Des commerçants qui mettent la clé sous la porte. Un vide constant au sein du village, sans boulangerie ni commerces de première nécessité proches. La campagne reflète l'impression d'un endroit abandonné, non occupé. Les prés n'arrivent plus à fleurir. Il devient rare de trouver des vaches ou des cochons car les éleveurs décident de déclarer forfait et abandonnent leur production. Les usines sont fermées ce qui entraîne par la suite une hausse du chômage dans le village. Les trains circulent peu voire pas du tout. Et ne parlons même pas des avions. Les ruraux doivent utiliser la voiture soit pour aller travailler dans la ville voisine ou dans les métropoles. Les maisons se vident et deviennent des endroits secondaires. Mais tout cela, on ne nous le dit pas, on n'en parle même pas. C'est très peu médiatisé alors que c'est un sujet urgent. C'est grâce à la campagne et à l'agriculture que les grandes métropoles peuvent continuer à garder leur rythme.

En parlant des métropoles, celles-ci ne sont pas à plaindre contrairement aux campagnes. Elles ont des grandes écoles renommées (souvent dédiées aux urbains car plus facile d'accès), de nombreux quartiers sortis de terre très rapidement les embellissent. Les métropoles se

concentrent sur l'économie et leur place au niveau national ou mondial. Il y a tous les jours des projets d'aménagement pour agrandir le réseau ferroviaire ou les lignes de métro. Elles grandissent tellement vite qu'on en oublie l'aspect écologique, même si des efforts sont faits pour préserver l'écosystème. Il est pourtant simple de limiter la casse. Il suffit de planter beaucoup plus d'arbres, de mettre des hôtels à insectes... pour assurer la préservation de la biodiversité.

C'est souvent les gens des grandes métropoles ou des grandes villes qui ont toujours un œil négatif sur les campagnes. Pourquoi continuer d'utiliser des pesticides si vous savez que ce n'est pas bon pour l'écosystème ni pour les nappes phréatiques ? Pourquoi ne pas faire d'efforts pour maintenir une activité humaine dans les campagnes (pour ne poser que deux questions) ? La campagne est soumise à des normes françaises. Il faut toujours plus et le plus vite possible. Une agriculture biologique prend plus de temps et elle nous donne des fruits et des légumes de saison. Or, nous voulons consommer des tomates ou des poivrons en hiver et après on s'étonne qu'on utilise des pesticides. L'agriculture fait de son mieux pour nous nourrir selon nos envies et nos attentes.

De nos jours, quand on emploie le terme de campagne, on fait référence aux pesticides, aux jeunes qui partent, au manque de connexion et de wifi... Pourtant, ce n'est pas le problème primordial de ces espaces ruraux. Les médecins manquent, les écoles aussi. Il faut plus d'entreprises pour recréer des emplois et ainsi éviter aux ruraux de finir au chômage.

C'est pour cela que la plupart des campagnards votent pour le Rassemblement National. Ils veulent se faire entendre. Ils veulent que les choses changent et qu'on prenne cette affaire au sérieux. Car oui, les campagnes ont elles aussi le droit d'exister, tout comme les métropoles existent. Ça s'appelle l'égalité.

L'agriculture est une des causes du réchauffement climatique, comme l'élevage d'ailleurs. On le sait très bien mais pourtant on a l'impression de ne jamais avancer. A travers cette dernière tribune, nous allons voir grâce à Marc Dufumier, agronome, qu'il est facilement faisable de cultiver tout en limitant les risques pour la planète et pour notre santé.

Depuis qu'Emmanuel Macron affirme que la continuation de l'usage du glyphosate est une faute collective et que malgré les plaintes, nous continuons d'utiliser la néonicotinoïde pour la betterave à sucre, nous commençons à ne plus avoir d'espoir quant au futur de l'agriculture. Quand est-ce que nous allons enfin nous rendre compte de l'ampleur des conséquences désastreuses de ces pesticides ? En fait nous le savons depuis longtemps, mais quand est-ce qu'on va passer de la théorie à la pratique ?

En ce moment, on peine à trouver des alternatives. Les agriculteurs font simplement avec ce qu'on leur demande de faire et évidemment ce qu'on leur propose. La demande étant très ciblée et très variée, nous nous devons de nourrir toutes les bouches aux besoins différents.

De plus, les 146 recommandations de la conférence citoyenne pour le climat ne sont pas prises au sérieux comme on pouvait s'y attendre.

Les promesses non tenues s'accumulent. La colère augmente tandis que le nombre de bouches à nourrir ne veut pas décroître. Il se pose aussi la question de l'urgence climatique. Nous devons faire de plus en plus attention aux conséquences des produits agricoles qu'on utilise pour ne pas plus abîmer les terres qu'elles ne le sont déjà.

Or, comme nous le savons, il existe des méthodes (souvent issues de l'ancienne agriculture) qui limitent les dégâts. Celles-ci ne certifient pas une agriculture neutre en carbone ou que sais-je encore mais elles permettraient une agriculture avec des conséquences moins désastreuses.

Marc Dufumier cite une de ces méthodes dans sa tribune. Il s'agit d'allonger les rotations culturelles. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Pour faire simple, nous allons illustrer la méthode par un exemple. Mettons que nous cultivons de la betterave à sucre. Nous utilisons donc des engrais pas très sains pour l'environnement pour assurer une meilleure production. Chaque année, nous allons diversifier notre culture. C'est-à-dire qu'on ne va pas répéter à chaque cycle les mêmes récoltes. Une année on va cultiver des betteraves, ensuite des pommes de terre (ceci reste un exemple). Grâce à cette diversification de culture, on va perturber le cycle naturel des mauvaises herbes. Celles-ci ne sont pas habituées au changement soudain de pratique agricole et vont finir par mourir. Cela nous évite alors l'utilisation d'herbicides... C'est comme si on stoppait l'oiseau en plein vol.

Cette méthode de diversification des cultures permet aussi la perturbation du rythme des insectes malveillants venant détruire les plantations. En cultivant différents aliments chaque année, il y a un risque moindre d'apparition de maladies comme la jaunisse pour les betteraves à sucre.

Pour limiter l'apparition d'insectes malveillants, nous pouvons planter tout autour de notre terre agricole des plantes ou alors des légumineuses ayant plusieurs aspects bénéfiques.

Tout d'abord, si nous plantons des trèfles, des luzernes, des lupins, des lentilles ou des pois chiches, cela servirait comme alimentation de base aux herbivores ou aux volailles et porcins. On stopperait ainsi l'importation de tourteaux de soja par exemple venant de cultures demandant une déforestation. Il y aurait un coût économique et écologique moins important.

Cela serait rentable. D'un côté on nourrit nos bêtes d'élevage et d'un autre côté on limiterait la casse concernant les pertes de productions ou autres. En effet, si on entoure notre production de toutes les espèces végétales ou légumineuses que l'on a citées précédemment, les coccinelles ou les larves présentes sur ces espèces-ci pourront détruire les pucerons qui ne cessent de propager la jaunisse.

Mais la promesse d'Emmanuel Macron concernant la retrouvaille de notre souveraineté protéinique n'est pas pour aujourd'hui. Pour quand ? On ne le sait pas encore.

L'État a versé 100 millions d'euros pour inciter les agriculteurs à cultiver des protéagineux. Cependant, cette somme reste insuffisante quant à la surface agricole totale. Ce qui est dommage car ces plantes et légumineuses ont d'autres atouts : elles fertilisent les sols en azotes. Cela nous aurait permis d'éviter l'ajout d'engrais azotés de synthèse, contribuant au réchauffement climatique et à la fertilisation des sols. Avec plus d'argent et plus de médiatisation, cela aurait peut-être été possible et on aurait enfin la solution au problème. Mais ce n'est pas le cas.

Sur qui tenir coupable ? Est-ce les technocrates qui sont incompetents ou alors les lobbys qui vendent à prix bas leurs produits ?

Ce que nous pouvons retenir c'est que nous avons la méthode mais nous ne sommes pas encore matures pour agir en conséquence. Nous faisons des promesses dans le vent. Les choses n'avancent pas.

L'agriculture est notre futur. Nous ne pouvons vivre sans elle. Nous devons nous soutenir d'avantage et trouver des méthodes efficaces et réalisables dans les plus brefs délais pour espérer ainsi un avenir agricole « normal », comme dans les temps anciens.

Aurélié MADELENAT (Terminale 9), le 18 février 2021